

---

## Le Mutisme des Femmes dans les Romans de Calixthe Beyala

**\*Ijah Gideon Akase \*\*Ibrahim Muhammad Ndagi**

*\*Department of French, Nasarawa State University, Keffi, Nasarawa State, Nigeria \*\*Department of Mass Communication, Federal Polytechnic, Nasarawa State, Nigeria.*

---

**Keyword:**

*Mutisme, Femmes,  
Romans, Calixthe,  
Beyala*

**ABSTRACT**

*La société africaine peut être réduite à l'homme puisque c'est lui qui dicte sa structure et son fonctionnement mais, il est évident que tout ce qui est fait peut être défait avec le temps. Les rapports actuels entre les hommes et les femmes sont le résultat de constructions sociales bien définies. Dans un dialogue serein et franc, on peut les abattre comme de vieilles immeubles pour en élever de nouvelles qui n'étoufferont aucune entité. Nous n'impliquons pas que c'est une tâche facile qui s'accomplit en un clin d'œil car, comme un arbre millénaire dont les racines se perdent dans les profondeurs de la terre, il est ancré en l'homme qu'il a le droit de s'approprier la femme et d'en user comme il l'entend. Nous savons aussi qu'on ne renonce jamais à un privilège sans avoir essayé au auparavant de le conserver par tous les moyens possibles. Cependant, si l'homme est conscient de la détermination de la femme à changer les rapports, il se rendra à l'évidence et agira en conséquence. Et c'est dans ce contexte que nous voyons la solidarité féminine comme une nécessité.*

---

## Introduction

Toutes les femmes du monde doivent se lever pour dire à tous les hommes, où est ce qu'ils se trouvent, que les choses doivent et vont changer, par la suite chacune prendra le chemin qui lui convient le mieux pour sa réalisation. « En effet, n'est ce pas un leurre de suggérer que l'homme ou la femme peut gagner, chacun de son côté, la terrible lutte sociale de libération ? » (Kom 69) Si c'est possible quelque part dans le monde, la libération par le biais d'un quelconque séparatisme est sans nulle doute sujet à caution en Afrique. Dans ce continent, l'oppression prend sa source dans le marasme politico-économique.

Si la mère de Tanga condamne sa fille à la prostitution, si l'enfant est devenu « la sécurité vieillesse » par excellence, c'est parce que qu'il n'existe plus ailleurs de sécurité-vieillesse. Comme le clarifie Tanga. Elle n'est pas poussée par la cupidité, la vieille la mère. Non. Il n'y a que le désire forcené d'arrêter les bourrasques du malheur. Elle ne veut pas être comme marna Médé qui, rongé par le manque de sous, avait terminé la bouche ouverte dans sa cabane, pourrie de partout, aussi puante qu'un chien crevé. [...] La vieille la mère, elle, voulait contourner le destin (37). Sûrement que si la vieille la mère avait des « sous » qui lui auraient permis de vivre décemment, elle n'aurait pas été hantée par la mort de mama Médé et n'aurait pas poussé sa fille à la débauche. Peut être aussi que si les hommes que nous décrit Beyala avaient à s'occuper, s'ils n'étaient pas aussi frustrés par un système qui les pousse à transformer la femme en dépotoir, ils seraient moins violents, moins laids, moins stupides et moins dégoûtants aux yeux de la femme. Certes si l'équation société = homme est posée, ce système c'est eux-mêmes qui l'auront crée. Quoi qu'il en soit, nous réfutons tout séparatisme comme solution, de peur de voir l'histoire revenir finalement au même.

Après l'analyse qu'Irène Assiba d'Almeida fait du terme, nous sommes plus enclins à nous considérer « misovire » plutôt qu'à partager la haine et la violence des héroïnes de Beyala. En effet, ignorant l'étymologie de sa création qui veut littéralement signifier « celle qui déteste les hommes », Werewere Liking atténue le contenu de son néologisme en le définissant autrement. « Une misovire est une femme qui n'arrive pas à trouver un homme admirable D'Almeida conclut de là que « cette définition lui évite de pratiquer une scission essentialisante entre hommes et femmes et lui permet de mettre l'accent sur les

insuffisances des hommes dans les sociétés africaines modernes » (52). Des insuffisances il y en a effet et c'est consciencieusement que la femme africaine doit le faire comprendre à l'homme et pourquoi pas l'aider à les combler ou à y remédier. « Je reste persuadée de l'inévitable et nécessaire complémentarité de l'homme et de la femme » ( Bâ Une si longue Lettre129).

## CONCLUSION

Après cette analyse, nous pouvons conclure sans hésitation que l'écriture de Beyala est par et pour la femme, et les thèmes qu'elle développe peuvent être facilement qualifiés de féminins. Elle traite du mutisme des femmes en Afrique qu'un patriarcat impose et ses protagonistes sont à la recherche de la parole libératrice. Cette libération de la parole s'accompagne d'une récupération du corps car, la femme africaine n'est pas seulement opprimée dans son discours entravé, elle l'est aussi dans son corps. Le corps de la femme occupe une place centrale dans l'oeuvre de Beyala. La jeune fille en est dépossédée très tôt par des pratiques traditionnelles que des mères symboliques font perdurer pour des raisons égoïstes. Ces pratiques renforcent le pouvoir masculin et confirment à l'homme son droit de disposer et d'user du corps de la femme comme bon lui semble. Femmes rebelles, femmes combattantes, les héroïnes de Beyala se désolent de leur situation mais elles ne croisent pas les bras dans une attitude déconcertante. Elles défient père, mère et société pour aller à la reconquête d'un corps et d'une identité confisqués. Soumises ou indolentes en se croyant sans recours face à un sort scellé, une crise les mène vers une prise de conscience qui se matérialise par la révolte. Révolte contre la mère, révolte contre la société et ses règles pro-phalliques, révolte contre soi-même pour avoir tout endossé. Ainsi, les personnages de Beyala se refusent d'être des marchandises à écouler ou des objets qu'on se procure, elles rejettent le mariage qu'elles assimilent à un contrat d'esclavage. Elles souhaitent être des mères à leur manière, se refusant d'être des porteuses ou des pondeuses soumises à d'éternelles douleurs pour engendrer des enfants sans enfance. Elles parlent de leurs désirs et cherchent la jouissance rompant avec des tabous et des règles qui les confinaient dans une pudibonderie exagérée et étouffante. A tout cela nous avons applaudi, cependant nous sommes devenus préoccupés quand dans la colère, le mépris et le dégoût, Beyala dénigre l'homme et le montre sous son habit le plus affreux

pour ensuite plaider en faveur d'un séparatisme absolu. Comme nous le dit Lashgari « conscious anger is not necessary productive; it may simply be reactive, a lashing out harmful to self and others » (8). L'homme a certes fauté ou péché contre la femme, comme s'en plaint la mère de Tanga (45), et nous pouvons comprendre la fureur de la romancière et celle de ses héroïnes, néanmoins, nous n'avons pas pensé que le séparatisme est la solution du problème.

Ce que nous n'avons pu comprendre pour le partager par contre, c'est la volonté de Beyala d'avoir voulu fagoter toutes les femmes sous la bannière d'un féminisme universel (et de première heure) au moment même où certains voient de la contradiction entre féminisme et « africanité ». Selon les termes de Katherine Frank, *Feminism, by definition, is a profoundly individualistic philosophy: it values personal growth and individual fulfillment over any larger communal needs or good. African society, of course, even in its most westernized modern form, places the values of the group over those of the individual with the result that the notion of an African feminist almost seems a contradiction in terms* (“Feminist Criticism and the African Novel” 45).

Indéniablement, l'écriture de Beyala s'inscrit dans une mouvance individualiste. Comme

l'écrit Gallimore, dans les romans de Beyala, « le destin de la femme n'est plus inscrit au sein de la collectivité, il n'est plus régi par le groupe social, il est fondamentalement un destin individuel » (83). Dans ce contexte, on peut seulement se demander dans quelle mesure l'écriture et l'engagement de Beyala peuvent avoir un quelconque impact dans la vie de la femme africaine. En effet, nous nous accordons avec Denise Brahimy et Anne Travarthan pour dire qu'« aucune littérature n'a le pouvoir [...] de résoudre les problèmes politiques, économiques, sociaux [...], aussi urgents qu'ils soient. Cependant, et c'est une certitude non moins forte, la littérature permet de s'en approcher » (8). Nous nous demandons aussi, si féminisme va toujours de paire avec individualisme et si le « communautarisme » africain exclu toujours l'individualisme.

## Références

- Bâ, Mariama. « La Fonction Politique des littératures africaines écrites.»  
Écritures Françaises dans le Monde 3 (1981): 3-7.
- . Une Si Longue Lettre. Dakar: N.E.A, 1979.
- Beyala, Calixthe. Amours Sauvages. Paris: Albin Michel, 1999.
- . Assèze l'Africaine. Paris: Albin Michel, 1994
- . C'est Le Soleil qui m'a brûlée. Paris: Librio, 1987.
- . La Nègresse rousse. Paris: J'ai Lu, 1997.
- . La Petite fille du réverbère. Paris: Albin Michel, 1998.
- . Les Honneurs Perdus. Paris: Albin Michel, 1996.
- . Lettre d'une Africaine à ses sœurs occidentales. Paris: Spengler, 1995.
- . Maman a un amant. Paris: Albin Michel, 1993.
- Brahimi, Denis. « La Place des Africaines dans l'écriture féminine. » Palabres  
3, 2000
- and Anne Travarthen. Les Femmes dans la Littérature Africaine. Paris:  
CEDA, 1998.
- Brière, Éloïse. « La Problématique de la Parole: le cas des Camerounaises. »  
L'Esprit Créateur,  
1993
- Célerier, Patricia-Pia. "The Disorder of Order: Construction of Masculinity in  
the Works of Mongo Beti and Calixthe Beyala." Romance Notes, 1995.
- Chemain, Arlette. « L'Écriture de Calixthe Beyala: provocation ou révolte  
généreuse. » Notre Librairie, 1989.
- Dehon, Claire L. Le Roman camerounais d'expression française. Birmingham:  
Summa Publications, Inc, 1989.
- Frank, Katherine. "Feminist Criticism and the African Novel." African  
Literature Today 14 1984
- . "Women without Men: The Feminist Novel in Africa." African Literature  
Today 14, 1987.
- King, Adèle. « Calixthe Beyala et le roman féministe africain. » Études  
Littéraires  
Françaises 31, 1993
- Kom, Ambroise. « L'Univers zombifié de Calixthe Beyala. » Notre Librairie  
125, 1996

Liking, Werewere. Elle Sera de jaspe et de corail. Paris: Harmattan, 1983.  
Woolf, Virginia. A Room of One's Own. London: Harcourt, 1957.  
[http:// collection.nlc-bnc.ca/100/202/300/axe-list/93v01n02/art-01.txt](http://collection.nlc-bnc.ca/100/202/300/axe-list/93v01n02/art-01.txt)  
[http:// freud.lacan.com/documents/docs](http://freud.lacan.com/documents/docs)

hummingbirdpublications@gmail.com